

PARIS

Leïla Haddad au Théâtre du Trianon



UR

Voyage en Haute Égypte avec les danses de Leïla Haddad.

Grande prêtresse de la danse orientale qu'elle a sortie de l'avalissement de la forme « danse du ventre » des cabarets, Leïla Haddad, parée de bijoux, danse en solo *Sur les Traces des Ghawazee*, ces danseuses tziganes de la Haute Égypte. Suivant les volutes des improvisations virtuoses de sept musiciens du Nil, elle tisse les fils de l'épopée rom en une chorégraphie changeante selon l'esprit de chaque soirée. Pour elle, la danse orientale est l'héritière des danses sacrées im-

mémoriales inscrites sur les temples égyptiens et indiens. La Haute Égypte les recueillit avec la musique du Rajasthan avant l'errance des tribus tziganes à travers tout le Bassin méditerranéen. En longue jupe noire et rouge de la tradition *ghaziyeh* ou en robe de tulle rebrodée d'argent comme il se faisait autrefois à Assiut, Leïla frappe du pied, fait sonner de petites cymbales au bout de ses doigts, tourne sur elle-même pour atteindre, comme le duende dans la danse flamenco, la flamme de la transe.